

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. *L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste.* Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT
SI PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } SI PAR AN.

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Extrait d'une lettre-circulaire de Sa Grandeur Mgr Jean Langevin, évêque de St Germain de Rimouski, sur les progrès de la colonisation opérés dans ce diocèse depuis 1867.—25e anniversaire d'existence du *Courrier du Canada*, publié à Québec par M. Léger Brousseau.

Causerie Agricole : Les cercles agricoles ; leur avantage ; MM. les Curés et les instituteurs favorisent grandement cette œuvre de première importance pour l'avenir prospère des cultivateurs.—Opérations du cercle agricole St-Isidore dans la paroisse de St-Agapit de Beaurivage ; Compositions françaises provenant de quatre jeunes filles, sur les progrès religieux, moraux et agricoles dans cette paroisse ainsi qu'un compte-rendu d'une conférence que nous y avons faite.

Choses et autres : Nouvelle société de colonisation établie à Québec, dans le but de favoriser le défrichement des terres situées dans le canton d'Albani, au Lac Saint-Jean.—*Le Nord* publié à St-Jérôme : erreur à rectifier.

Recettes : Colle de farine imputrescible.—Colle de pommes de terre.

A nos lecteurs.—On voudra bien nous pardonner si notre *causerie agricole* occupe aujourd'hui un espace plus considérable dans les colonnes de notre journal, et si la *Revue de la semaine* n'est pas aussi longue que de coutume. Les cercles agricoles sont d'une importance majeure pour l'avenir prospère de notre agriculture, et aujourd'hui nous avons voulu dire toute notre pensée à ce sujet. Il peut aussi paraître surprenant que nous ayons consacré un si grand espace à la publication de lettres composées par de bien jeunes enfants. Nous le faisons pour deux motifs bien louables. D'abord comme encouragement à ces jeunes enfants qui montrent tant d'application à l'étude ; ensuite, pour démontrer à nos lecteurs que ces jeunes enfants peuvent profiter des conférences agricoles qui se font dans nos campagnes, et que le Gouvernement Provincial ne saurait trop encourager ce genre d'enseignement en faveur de la classe agricole.

REVUE DE LA SEMAINE

La colonisation dans le diocèse de Rimouski.—Nos lecteurs liront sans doute avec beaucoup d'intérêt l'extrait suivant d'une circulaire de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, faisant connaître à son clergé et à ses diocésains, le grand développement qui s'est opéré depuis quelques années, dans son diocèse, depuis 1867 :

" Un Siège épiscopal à St Germain de Rimouski a imprimé une très grande impulsion à cette patrie du pays, et, pour les deux comtés de Rimouski et de Témiscouata, cette impulsion a été singulièrement favorisée par la construction du Chemin de fer Intercolonial. D'un autre côté, le manque de pêche quelques années a poussé bien des colons vers la culture de la terre, de sorte que l'on peut dire sans exagération que le territoire formant le diocèse est un de ceux où la colonisation a fait le plus de progrès durant les dix dernières années, et où la population a le plus rapidement augmenté, d'après les recensements officiels. En 1867, le nouveau diocèse renfermait environ 60,000 catholiques dont 38,000 communiant. Aujourd'hui l'on y compte au moins 95,000 catholiques, et 54,000 communiant. En 1867 il y avait 180 écoles ; il y en a maintenant 330. Lors de son érection le diocèse comprenait 32 paroisses ; depuis j'en ai érigé 30, dont 3 en 1868, 4 en 1869, 4 en 1870, 2 en 1872, 9 en 1873, 2 en 1874, 3 en 1875, et 3 en 1881. Sur ces trente nouvelles paroisses, dix sont dans le comté de Témiscouata : N. D. du Lac, St-Epiphanie, St-François Xavier, St-Paul de la Croix, St-Louis, St-Honoré, Ste-Françoise, St Jean de Dieu, N. D. des Sept Douleurs et St-Clément ;—dix dans le comté de Rimouski : St-Donat, Ste-Angèle, Assomption de McNider, St Ulric, Ste-Félicité, St-Moïse, St-Gabriel, St-Joseph de Lepage, N. D. du Sacré Cœur de Ste-Blandine ;—quatre dans le comté de Bonaventure : St-Jean l'Evangile, St-Alexis, St Charles de Caplan et St-Godefroi ;—cinq dans le comté de Gaspé : St-Alban du Cap-Rosier, St-Joseph de l'Anse-au-Griffon, St-Albert de Gaspé,

St. Maxime de Mont-Louis et St-George de Malbaie; — enfin une dans le comté de Saguenay: St-Pierre de la Pointe aux Esquimaux. Dans vingt de ces paroisses, j'ai placé des curés résidants; huit autres en possédaient déjà, et deux sont en desserte. Il y a en outre maintenant des missionnaires résidant à Ste-Rose dans Temiscouata, à Ste-Anne de la Pointe-au-Père et à St-Edouard des Méchins dans Rimouski, à Ste-Cécile du Cloridorme dans Gaspé, enfin à St-Élisée des Betsiamits et à St-Octave de la Rivière-à la Pie dans le comté de Saguenay.

“ La colonisation a fait des progrès remarquables dans le comté de Temiscouata, surtout dans la seigneurie Madawaska et dans les townships Cabano, Packington, Viger, Demers, Denonville, Hocquart et Bégon. En arrière de Cacouna, on compte déjà cinq paroisses ou missions en profondeur, et en arrière de N. D. du Lac les terres sont prises et habitées jusque dans le 10^e rang. D'après une exploration faite le printemps dernier, les terres sont excellentes dans une immense plaine qui s'étend depuis le côté nord est du Lac Temiscouata à perte de vue vers le comté de Rimouski.

“ Dans ce dernier comté, la colonisation a aussi progressé en arrière de St-Mathieu et de Ste-Cécile du Bic, le long du chemin Taché et du chemin Matapédia, et dans les profondeurs du township McNider. Plusieurs missions seront bientôt prêtes à recevoir des prêtres résidants, entre autres, St-Damaso de McNider, St-Edmond du Lac-au-Saumon et Cedar Hall. Un bel établissement se forme dans le township Tessier, en arrière de St-Jérôme de Matane, et deux autres se préparent en arrière de Ste-Félicité et de St-Edouard des Méchins et de St-Paul des Capucins.

“ Dans le comté de Bonaventure, les terres s'établissent assez promptement dans les townships Matapédia, Ristigouche et Nouvelle, ainsi qu'en arrière de plusieurs des paroisses de la Baie des Chaleurs. Le sol peut y entrer en comparaison avec celui des plus belles terres de la province.

“ Quant au comté de Gaspé, les progrès de la culture y ont été jusqu'à présent notablement retardés par le peu de goût des gens pour cette belle occupation, et par leur attachement trop exclusif à la pêche. Cependant il y a amélioration sous ce rapport, et l'on paraît enfin sur le point d'exploiter convenablement les magnifiques terres qui se trouvent soit au Sud, soit au nord des montagnes de Percé. Si le gouvernement se décidait à ouvrir un grand chemin central à travers la péninsule gaspésienne, depuis Causapsal jusqu'au Bassin de Gaspé, quel vaste champ il offrirait à la colonisation! Dans cet immense territoire, on compterait bientôt sans doute 30 à 40 paroisses. ”

25^e année d'existence du “*Courrier du Canada*.”— Le 1^{er} février courant, notre confrère du *Courrier du Canada* fêtait le 25^e anniversaire de sa naissance, par un numéro de douze pages remplies, en grande partie, d'articles expressément préparés par ses anciens rédacteurs, à l'exception de M. A. M. Aubry qui est actuellement professeur à l'université catholique d'Angers, en France.

Nous avons raison de nous réjouir de ce rare événement dans le journalisme canadien. Nous nous réjouissons tout particulièrement du succès de l'éditeur du *Courrier du Canada*, M. Léger Brousseau, dans

l'œuvre de bien qu'il poursuit, parce que dans les premières années de l'existence de ce journal, nous avons été un des premiers ouvriers typographes à l'atelier; conséquemment nous connaissons intimement les nombreux sacrifices que M. Brousseau a dû s'imposer dans les premières années d'existence de son journal; le dévouement qu'il a déployé pour l'asseoir sur une base solide, et le désintéressement qu'il a toujours montré dans les jours d'embarras et les moments d'épreuves, toujours si fréquents dans la carrière du journaliste.

Nous devons à M. Brousseau une dette: c'est celle de la reconnaissance. Nous lui devons en grande partie l'existence de la *Gazette des Campagnes*, car sans son extrême libéralité nous n'aurions pas aujourd'hui l'avantage de coopérer à l'œuvre par excellence de l'agriculture. Le premier propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, M. Émile Dumais, n'avait publié que les six premiers numéros de ce journal; c'était en 1861. M. l'abbé F. Pilote, qui tenait vivement à l'existence de cette publication qu'il désirait attacher à l'école d'agriculture de Sainte-Anne dont il est le fondateur, faisait à M. Brousseau la demande d'un ouvrier typographe capable d'imprimer la *Gazette des Campagnes*. Nous fûmes celui que M. Brousseau indiqua au Révd M. Pilote. Cependant nous acceptâmes l'offre de ce dévoué ami de l'agriculture qu'avec beaucoup d'hésitation, plusieurs journaux du même genre n'ayant eu jusqu'alors qu'une existence éphémère. M. Brousseau nous dit alors que si nous ne réussissions pas, qu'il nous reprendrait de nouveau à son atelier. Notre crainte était alors dissipée: celle de perdre l'avantage de servir M. Brousseau, au cas d'insuccès dans le nouveau journal d'agriculture. Heureusement nous avons été à une bonne école: celle du désintéressement et du dévouement, qui nous fait aussi espérer de fêter le vingt-cinquième anniversaire de la *Gazette des Campagnes*; il y a d'ici à cette date, cinq années à parcourir, mais nous espérons y atteindre: L'espérance, c'est la vie.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à M. Brousseau et au rédacteur en chef du *Courrier du Canada*, M. le Dr N.-E. Dionne. Ils viennent d'établir avec nous une parenté par la fondation d'un nouveau journal, sous le titre de *Journal des Campagnes*. Ce journal et le nôtre, par les titres qu'ils portent, doivent être considérés comme frère et sœur, et ils marcheront, nous n'en doutons pas, la main dans la main pour travailler vaillamment en faveur de la belle cause de l'agriculture. Nous avons un excellent compagnon de voyage dans la personne de M. Dionne, et nous connaissons assez son dévouement aux choses de l'agriculture pour espérer faire bon ménage ensemble. C'est ce que nous souhaitons pour le plus grand bien des cultivateurs et pour l'honneur de la presse agricole.

CAUSERIE AGRICOLE

LES CERCLES AGRICOLES.

On sait combien nous attachons d'importance aux cercles agricoles. Dès 1870, nous émettions l'idée de voir s'établir de semblables associations dans nos paroisses, car nous étions, alors comme aujourd'hui,

profondément convaincu que les cercles agricoles formés par les habitants des campagnes qui sauraient mettre en commun leurs forces matérielles et intelligentes, donneraient des résultats avantageux. Nous n'étions pas seuls à partager cette opinion, car des hommes de cœur, de dévouement et d'intelligence, se sont mis résolument à l'œuvre dans le but de donner suite à ce patriotique mouvement. Dans le temps un agronome distingué, feu M. Louis Lévesque, alors membre du Conseil d'agriculture, s'était mis à la tête du mouvement; il s'était entouré d'hommes généreux qui l'ont vaillamment secondé dans cette œuvre de bien, et en 1875 ces associations sont devenues en nombre suffisant pour songer à établir une grande association comprenant un délégué de chaque cercle agricole: cette association devant porter le nom de "Union agricole nationale."

Malheureusement nous avons marché trop vite. Avant de songer à établir une espèce de Parlement agricole, il fallait organiser les cercles agricoles sur une base solide, c'est à dire fixer le genre d'opération que les membres de ces cercles devaient poursuivre.

Le rôle des cercles agricoles est tout tracé: il leur faut battre en brèche la culture routinière, et pour cela préparer la jeunesse à prendre part à ce combat, difficile surtout, parce que la routine est trop profondément ancrée dans les mœurs d'un trop grand nombre de cultivateurs. Il faut surtout apprendre à la jeunesse à aimer les choses de l'agriculture; lui faire apprécier cet art par excellence, qui est la profession du cultivateur. Inutile de songer au progrès agricole, si auparavant nous n'essayons pas à retenir dans nos campagnes cette phalange de jeunes gens aux bras vigoureux, et vaillants travailleurs, qui se disposent à prendre le chemin des Etats-Unis, pour y perdre la santé et apprendre en même temps à mépriser le travail de la culture des champs.

On ne veut plus rester au village! Pourquoi faire? Pour y mourir de faim: c'est le refrain des jeunes gens, dans toutes les paroisses. Malheureusement c'est aussi le refrain des pères et mères de familles qui sont impuissants à retenir leurs enfants au foyer, si même ils ne les suivent pas jusqu'aux Etats-Unis. La plaie causée par la culture routinière est palpable, il faut essayer à y porter remède. Ajoutez à cela des défauts non moins déplorables: le luxe et l'ivrognerie, et nous toucherons du doigt les causes de la désertion de nos campagnes. Nous ne pouvons sortir de là, et trouver ailleurs une excuse de la gêne et de la pauvreté chez le cultivateur. Ce sont donc là les plaies que nous avons à guérir avec le vaillant et l'énergique concours des cercles agricoles; et si nous réussissons à la tâche, nous verrons avant peu la paix et le bien-être régner dans nos paroisses, et les jeunes gens revenir à la charrue.

Cette tâche des cercles agricoles ne peut efficacement s'accomplir qu'en autant que les personnes les mieux posées se mettent à la tête du mouvement pour l'activer et battre en brèche la routine; il leur faut pour cela éclairer la classe si nombreuse et si intéressante des cultivateurs, afin de l'amener à aimer la culture des champs pour laquelle un trop grand nombre n'ont que du mépris et du dédain; il faut particulièrement intéresser la jeunesse à cette propagande contre leurs propres défauts.

Nous voulons parler du prêtre et de l'instituteur. Le curé! Voilà l'homme qu'écoutent plus volontiers ses paroissiens, soit qu'il leur parle du bonheur éternel, soit que ce soit du bien être dans cette vie. L'instituteur! Voilà celui qui pourrait le mieux rémuer l'enfance contre l'esprit routinier de la campagne. Nous avons toujours soutenu que l'enseignement agricole, répandu dans les campagnes par l'intermédiaire des instituteurs (sans y excepter les institutrices qui sont en plus grand nombre), pourrait y amener rapidement le progrès agricole.

Le succès des cercles agricoles est donc assuré, puisque ce précieux concours des membres du clergé et des instituteurs ne nous manque pas aujourd'hui. Si nous ajoutons à ces personnes influentes l'appui de personnes qui, quoiqu'elles n'exercent pas la profession agricole, se dévouent par leurs écrits et leurs conseils à aider énergiquement à la cause agricole, nous pouvons espérer voir s'établir le bien être parmi les cultivateurs, pourvu que ceux-ci y mettent de la bonne volonté et qu'ils soient unis comme un seul homme pour opérer cette œuvre de bien.

Au nombre de ceux qui ont contribué puissamment à donner un nouvel élan à l'organisation des cercles agricoles, nous pouvons mentionner le nom de M. le Dr N. E. Dionne, rédacteur du *Courier du Canada*, qui, par la publication d'une brochure sur "les Cercles agricoles dans la Province de Québec," a su faire comprendre aux cultivateurs la nécessité de ces associations. Nous voudrions voir cet opuscule entre les mains de tous les cultivateurs; plus encore, le voir offert en récompense aux enfants dans les écoles de nos paroisses.

Partout où les cercles agricoles sont actuellement établis, ils paraissent posséder un degré de stabilité qu'ils n'avaient pas autrefois, et cela parce qu'ils sont sous la direction immédiate des curés. Aussi les journaux de la Province de Québec font ils des éloges bien mérités sur les opérations de ces différents cercles qui rivalisent pour ainsi dire de zèle entre eux. Nous sommes nous-même les effets produits par ces cercles au point de vue de l'enseignement agricole, car toutes les semaines nous avons à ajouter de nouveaux noms à notre liste d'abonnés à la *Gazette des Campagnes*.

Plus encore, on s'attache davantage à la lecture des différents traités d'agriculture, car on nous informe qu'ils sont en grande demande chez les libraires. Nous l'espérons, chaque cercle agricole sera avant qu'il soit longtemps en jouissance d'une bibliothèque choisie qui satisfera aux besoins de l'agriculture comme de la morale et de la religion.

Plus encore, ceux qui ont eu l'heureuse idée de donner des conférences dans les réunions des cercles agricoles, n'ont qu'à se réjouir de l'attention soutenue avec laquelle on les écoute. A l'appui de ce que nous avançons, voici ce que nous écrivait M. B. Lippens, le 26 janvier dernier:

".....Le préjugé contre l'enseignement agricole et contre les conférences n'existe plus qu'à l'état d'exception. Dans mes courses à travers la Province de Québec, j'ai constaté partout ce désir de faire des améliorations, etc., de savoir comment s'y prendre.

"Il est vrai que par-ci, par-là, on trouve des gens qui disent: "Nos habitants sont complètement rétro-

"à toute réforme. Ils vous écouteront parler, et ils feront comme ils faisaient autrefois."

"Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils ne connaissent pas le cultivateur canadien d'aujourd'hui. Ils le calomnient tout simplement; c'est tout le contraire qui est vrai....."

Avant que de terminer notre causerie sur les cercles agricoles, nous voudrions citer de nombreux exemples de bien qu'ont pu faire les cercles agricoles établis déjà dans plusieurs paroisses. Il faudrait pour cela écrire un volume. Nous ne doutons pas que M. Ed.-A. Barnard, directeur de l'agriculture, entreprenne cette tâche au nom de notre Gouvernement Provincial, car il est mieux renseigné que nous, sur la marche des cercles agricoles, ainsi que des succès obtenus dans les différentes paroisses où ces associations sont établis.

Nous n'en citerons qu'un seul, quo l'on ne peut suspecter d'exagération, parce que nous avons puisé les renseignements à une source authentique. Nous voulons parler du Cercle agricole de Saint Isidore, établi à St Agapit de Beauvillage.

Cette paroisse qui compte à peine douze années d'existence et de peu d'étendue, ne renfermant que 131 familles, a aussi son cercle agricole. Ses séances de chaque mois sont suivies avec la plus grande assiduité par tous les membres, au nombre de 137. Grâce à la libéralité du Gouvernement, tous reçoivent gratuitement le *Journal d'agriculture illustré*; 54 membres souscrivent à la *Gazette des Campagnes*. Ces deux journaux sont conservés par les membres, dans le but de les consulter plus tard lorsqu'une question agricole se présente à la discussion.

Plusieurs conférences ont été données par le Révd M. T. Montminy, curé de cette paroisse. M. le Dr N.-E. Dionne, le Dr Poliquin et le Notaire E. H. Tremblay ont aussi donné des conférences sur des sujets pratiques, qui ont intéressé les membres du cercle. Outre ces conférences, il y a eu plusieurs discussions auxquelles les membres prenaient part. Ils admettent franchement qu'il leur faut changer leur mode de culture, et tous se mettent résolument à l'œuvre dans la mesure de leurs ressources. Les détails qui suivent nous prouvent qu'ils n'ont pas tort d'en agir ainsi.

Le printemps dernier le cercle agricole a fait l'achat de grains pour une valeur de \$282 en se cotisant ensemble. Les membres ont semé 776 arpents de graines de mil et de trèfle; ils ont en outre récolté 3,898 minots de légumes.

Nous devons cependant mentionner ici quo dans le même temps la sécheresse a contribué à amoindrir la récolte de légumes qui sans cela eût été plus considérable; de plus une partie de la paroisse a été ravagée par le feu qui a causé de grands dommages aux grains, ainsi que la perte de plusieurs granges. Dans cette dernière et pénible circonstance, on a été à même d'apprécier les avantages de l'association; car grâce à une généreuse et prompte souscription de la part des membres du cercle, ainsi qu'à de corvées en charroyage de bois et en travail, ceux qui ont souffert de l'incendie ont trouvé cette épreuve moins rude.

Avec de semblables résultats est-il possible de contester l'utilité des cercles agricoles? Nécessairement non.

Depuis sept à huit mois, le Révd M. Montminy nous a souvent prié d'aller donner une conférence agricole dans sa paroisse. Nous avons résisté à ses instantes sollicitations, car nous reconnaissons notre incapacité de pouvoir avantageusement intéresser ses paroissiens. Cependant pour faire preuve de notre bonne volonté à prendre part au mouvement qui s'opérait dans sa paroisse en faveur de la cause agricole, nous acceptâmes enfin son invitation, et pour une première fois nous fîmes une lecture dans la paroisse de St Agapit, en présence de tous les paroissiens, dimanche, le 29 janvier dernier.

À l'issue de la messe, tous les paroissiens, sans en excepter un seul, même les petits enfants, se rendaient à la maison d'école, là où devait avoir lieu la conférence. Inutile de dire que la salle était remplie et que tous durent rester debout. Nous savions d'avance que nous devions parler pendant une heure et demie, et nous désespérions de pouvoir terminer notre lecture avant que la moitié des personnes présentes eussent pris le chemin de leur demeure. Mais nous avons été détrompé dans notre crainte, car pas un n'a quitté la salle; tous ont écouté avec la plus grande attention, tant ils étaient désireux d'entendre parler de choses se rapportant à l'agriculture.

Comme préambule à notre lecture, nous avons parlé de l'utilité des cercles agricoles comme moyen de faire trêve à la culture routinière; nécessité de l'enseignement agricole dans les écoles de nos campagnes, afin de faire aimer aux enfants le travail des champs, et les préparer à remplir le rôle qui leur est destiné dans la vie rurale. Le sujet de notre lecture a été "Quelques réflexions sur la vie rurale." En conclusion, nous avons donné quelques conseils pratiques à suivre dans le but de tirer parti des enseignements théoriques et pratiques qui leur seront donnés de temps à autres dans les réunions du cercle agricole.

Nous laissons à de jeunes enfants le soin de donner à nos lecteurs une analyse de notre lecture.

Le lendemain matin, nous avons eu l'heureux privilège de visiter, en compagnie de M. le curé, l'école-modèle du village, sous la direction de Mademoiselle Noël. C'est de cette école que M. Béland, inspecteur d'écoles, disait dans son rapport au Département de l'Instruction publique: "qu'on y obtenait un succès sans pareil et un encouragement sans égal."—Ce que nous y avons vu, nous invite à corroborer ce témoignage flatteur, qui est un honneur pour la paroisse qui a le privilège de posséder une semblable école.

Cette visite de notre part a pris les enfants par surprise, car notre qualité de journaliste ne nous autorisait pas à la faire. Dans tous les cas, nous y avons gagné, car ces jeunes enfants nous ont appris qu'en assistant aux conférences agricoles ils pouvaient en retirer des résultats pratiques. C'est pourquoi nous prenons ici occasion d'engager les directeurs des cercles agricoles à faire en sorte que les enfants assistent à toutes les conférences agricoles données dans leur localité. Comme ils le verront par les lettres publiées plus loin, ces enfants peuvent retirer un grand avantage de ces conférences et y prendre un vif intérêt.

Après la lecture très-bien faite par plusieurs enfants, M. le Curé demanda s'il n'y avait pas quelques

élèves qui aient fait une composition française dans la journée. Une élève de 16 ans se présenta et donna lecture d'une analyse du prône fait la veille à l'église.— Le sujet de composition du dernier lundi de chaque mois doit être l'analyse du prône ou du sermon du dimanche.— Plusieurs autres compositions qui nous ont vivement intéressé furent lues par trois autres jeunes filles de 8, 12 et 14 ans.

M. le curé leur fit faire plusieurs règles d'arithmétique. Elles s'acquittèrent de leur tâche avec beaucoup de succès, quoique M. le Curé essaya plusieurs fois à les embrouiller.— Les parents pourront avec avantage compter sur ces enfants pour tenir une comptabilité agricole indispensable dans une ferme.

Nous pensions alors que si ces enfants mettaient autant de zèle à s'initier aux éléments de l'agriculture, qu'il n'y aurait après cela plus rien à désirer. Nous nous demandions à la Dlle Noël si elle faisait usage du "Petit traité d'agriculture de M. le Dr LaRue," car nous craignons que là, comme dans un trop grand nombre de nos écoles, on considérât ce livre d'aucune utilité. M. le Curé nous tira de notre appréhension, en nous demandant à questionner les enfants sur cette science élémentaire indispensable aux enfants qui fréquentent les écoles de nos campagnes.— Ils répondirent à toutes les questions de la manière la plus satisfaisante, en nous faisant voir que non seulement ils lisaient bien ce petit traité d'agriculture, mais qu'ils en comprenaient très-bien la lettre.

Avant que de quitter l'école nous avons promis un livre à celle des élèves qui nous ferait parvenir par la poste la meilleure composition française, prenant pour sujet "le progrès agricole opéré dans la paroisse" ainsi qu'un "résumé de notre lecture." Nous n'avons pas été assez défiant, car au lieu d'un livre que nous croyions pas faire d'injustice à ces jeunes enfants.

Nous ne pouvons nous défendre de publier ces lettres, malgré que nous n'ayons pas été autorisé à le faire par M. le Curé. Nous ne retranchons ni n'ajoutons même une virgule. Nous étions tenté cependant d'omettre les compliments trop flatteurs qui nous sont faits, mais les lecteurs jugeront eux-mêmes que ces jeunes enfants ont voulu reconnaître plutôt notre bonne volonté qu'apprécier notre lecture à son propre mérite.

Voici comme une enfant de douze ans, écrivant à une amie qui a laissé la paroisse il y a deux ans, lui signale les progrès opérés depuis deux ans :

St-Agapit, 2 février 1882.

Bien chère amie.

Lorsque tu quittais notre joyeuse petite paroisse, il y a deux ans, pour suivre ta famille, je t'avais promis de te tenir au courant des principaux événements qui arriveraient dans notre paisible village que tu laissais avec beaucoup de regrets.

Depuis que le Révd M. Th. Montminy est placé à notre tête, notre petite paroisse a entièrement changé d'aspect; quoiqu'elle soit peu peuplée, elle peut rivaliser avec beaucoup de paroisses sous le rapport des progrès. C'est avec un sensible plaisir que je t'appelle à en juger toi-même par le récit des changements survenus parmi nous.

En promenant nos regards autour de nous, tout nous rappelle le souvenir de notre vénéré pasteur qui

se dévoue excessivement au bonheur de ceux qui lui sont confiés. A peine était-il choisi du ciel pour diriger notre paroisse qu'il se mit en devoir de réparer notre modeste petite chapelle, qui fait l'admiration des personnes étrangères qui la visitent, non par sa richesse, mais par l'ordre et la propreté qui y règne. Avec l'aide de ses bons habitants, il fit en peu de temps redresser les chemins et construire de magnifiques trottoirs qui offrent tant de commodités aux enfants de l'école, et donnent à tous, la facilité d'assister plus fréquemment à la sainte messe, et aux exercices de piété qui se font tous les vendredis.

Notre bon Curé voyant les bonnes dispositions de ses jeunes gens résolut de cultiver leurs talents, on leur enseignait la musique et le chant; peu de temps après il organisait la Bande du Sacré-Cœur avec les plus heureux succès. A toutes les principales fêtes de l'année, nous avons l'honneur d'entendre retentir notre modeste chapelle des sons harmonieux de la Bande. Grâce au zèle infatigable de notre vénérable Pasteur, une jolie petite chapelle, construite à la générosité des paroissiens, embellit aujourd'hui les environs de l'Eglise et atteste la piété des fidèles. Je ne passerai pas sous silence la fondation d'un cercle agricole dont le plus grand éloge revient à son digne fondateur. Tous les membres du Club de S. Isidore se réunissent tous les mois, pour discuter en famille, sur les avantages d'une bonne culture et sur les moyens qu'il faut prendre pour améliorer nos terres.

Plusieurs fois déjà, des Conférenciers distingués par leur science agricole, ont été assez généreux pour se rendre à l'invitation de notre bon Pasteur, faire des lectures sur ce sujet important.

Dimanche dernier nous avons l'honneur d'entendre M. Proulx, rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, qui a eu la bienveillance de se rendre à St-Agapit, de ses propres deniers, pour encourager notre club. Il a fait une lecture très intéressante sur le bonheur de vivre dans la classe agricole, et nous a démontré que cet état, loin d'être méprisable comme quelques-uns pensent, est noble et mérite d'être estimé.

M. Proulx a particulièrement insisté sur deux points principaux: sur la bonne entente qui doit régner entre le Pasteur et ses citoyens, s'ils veulent prospérer; mais ce qui a le plus fixé mon attention c'est l'éducation de la jeune fille qui puise dans quelques uns de nos couvents, l'amour des parures et de la coquetterie, au lieu d'apprendre l'économie domestique et de s'efforcer d'acquérir les talents nécessaires pour remplir les devoirs d'une bonne femme de ménage, qui est une providence dans la famille. Je ne terminerai pas ma lettre sans te dire un mot des écoles de la paroisse qui sont très florissantes depuis qu'elles sont sous la surveillance de notre bien aimé Pasteur qui nous fait l'honneur de nous visiter régulièrement chaque mois, pour encourager nos travaux scolaires. Dans sa dernière visite, il nous a promis un beau prix pour celle qui réussirait mieux en compositions. Je dois te dire aussi que M. Proulx nous a témoigné beaucoup de sympathies en nous favorisant de l'honneur de sa visite, qui fera époque dans ma vie d'écolière.

M. le Curé nous a fait subir comme à l'ordinaire un petit examen sur la lecture, le calcul mental, l'Arithmétique et le manuel de l'agriculture. Non content

d'inculquer la science agricole aux cultivateurs, M. Proulx, ce véritable ami de l'éducation, s'est efforcé dans son passage au milieu de nous, d'implanter même parmi les enfants, le goût de la culture, en leur promettant un prix d'agriculture à celui ou celle qui aura le plus de succès dans la théorie. Après avoir entendu la lecture de quelques unes de nos compositions que nous faisons chaque semaine, il a eu la générosité d'ajouter un second prix pour l'examen de cet été.

Je finis en te disant que la grande visite de M. Proulx à l'École Modèle sera classée parmi mes meilleurs souvenirs d'enfance.

Ton amie la plus fidèle,

LUCIE DUTILLE.

Composition d'une enfant de douze ans :

St-Agapit, 2 février 1882.

Bien chère Amie

Je me dispenserais de t'écrire aujourd'hui, si je ne craignais de manquer à la promesse que nous nous sommes faites, de nous transmettre les événements agréables qui peuvent nous intéresser. Je vais te parler de notre joyeuse petite paroisse, où tout est bonheur et joie, depuis que notre vénéré Pasteur est au milieu de nous. A peine arrivé dans la paroisse, il se mit en devoir d'entreprendre de nombreux travaux, afin d'embellir notre petit village. Lorsque tu viendras me voir, je te ferai promener sur le beau trottoir auquel Monsieur le Curé a bien voulu s'intéresser à la construction, et à l'honneur des paroissiens qui se sont unis pour le seconder.

Les paroissiens voyant leur Pasteur si encouragé se sont liés ensemble pour faire élever une petite chapelle qui orne beaucoup le voisinage de l'Eglise. Lorsqu'elle fut terminée, M. le Curé a été la bénir, accompagné de la Bande du Sacré-Cœur qui a beaucoup rehaussé la cérémonie.

Maintenant je vais te parler du club S. Isidore dont l'établissement remonte en septembre 1880, et tu serais étonnée si tu connaissais tous les progrès rapides qui se sont faits dans l'agriculture. Tous les mois il y a des conférences pendant lesquelles les cultivateurs discutent entre eux sur différents sujets relativement à la culture de la terre. Qui pourrait dire le bien immense que ce cercle agricole a opéré dans notre paroisse.

Déjà plusieurs conférenciers étrangers se sont rendus devant le club S. Isidore à la gracieuse invitation de Monsieur Montminy.

Entr'autres Dimanche dernier, vingt-neuf Janvier, Monsieur Proulx a interrompu ses graves occupations pour venir être témoin de nos conférences. Il s'est rendu de ses propres deniers à St-Agapit faire une intéressante lecture sur l'amélioration de notre sort. Oui chère amie, j'ai écouté bien attentivement cet intéressant discours et après tout, il ne me restait plus que deux points présents à mon esprit : c'était l'éducation de la jeune fille, et l'union du paroissien avec son Pasteur ; ce sont les seuls sujets qui m'ont le plus impressionné ; j'ai remarqué qu'il nous a dit qu'une jeune demoiselle qui est élevée dans quelques-uns de nos couvents de ville, ne devrait pas s'occuper aux objets de luxe, à faire une garniture de chapeau et ensuite elle viendrait dans les campagnes et gra-

tant ces jeunes filles si humbles et si soumises à leurs Parents, et, en font pour ainsi dire des catins ; elle a grande honte d'aller au champ, et surtout de se dire la fille d'un cultivateur, et elle se trouve déclassée dans la société ; tandis qu'au contraire elle doit s'instruire bien simplement afin de parvenir à acquérir les qualités nécessaires pour remplir les devoirs d'une bonne femme de ménage ; ensuite il nous a entretenus de l'union avec son Pasteur. Quand les paroissiens vont au devant des désirs de leur Curé, ils éprouvent du bien-être, et ils prospèrent toujours, parce que la bénédiction de Dieu les accompagne.

Monsieur Proulx nous a mainte fois répété dans sa belle lecture qu'un homme ne doit pas se repentir d'avoir écouté les conseils de son Curé, mais qu'il doit avoir regret de lui avoir désobéi. Après ce discours si instructif, il a remercié tout l'auditoire d'être venu en si grand nombre et d'avoir écouté si attentivement. Après quoi Monsieur le Curé s'est levé au milieu des bruyants applaudissements, pour faire comme à l'ordinaire, les remerciements les plus sincères à M. Proulx d'avoir bien voulu donner de si grands encouragements aux membres du cercle agricole de St-Agapit. Oui, chère amie si aujourd'hui je peux te faire une analyse sur les progrès de la paroisse, c'est grâce à la vigilante direction de Monsieur le Curé qui nous impose le travail de la composition dans ses visites de chaque mois qu'il fait à l'école modèle.

Ton amie la plus intime,

ADÉLINE COTÉ.

Voici une autre lettre d'une élève de 15 ans, sur les progrès accomplis dans la paroisse de St-Agapit :

St-Agapit, 2 février 1882.

Bien aimée Cousine,

Tu m'excuseras si je n'ai pas répondu immédiatement à ta gracieuse petite lettre du jour de l'an, qui m'a causé le plus sensible plaisir. Peut-être as-tu cru, à mon long silence que je t'avais oublié, mais non, chère Cousine, détrompe-toi, il n'en est pas ainsi, mes devoirs classiques se multiplient de jour en jour et me donnent peu de loisirs ; c'est ce qui explique mon retard.

Tu me demandes dans ta lettre de te faire un résumé des progrès rapides agricoles de la paroisse depuis ton départ parmi nous. Animée d'un légitime orgueil je me fais un honneur, une gloire de te signaler quelques-unes des nombreuses améliorations qui se sont opérées depuis que nous avons le bonheur d'être sous l'habile direction du Révd M. Th. Montminy.

Quoique la paroisse de St-Agapit ne compte qu'une douzaine d'années d'existence, cependant, elle peut rivaliser avec les plus anciennes paroisses sous le rapport spirituel et temporel ; grâce à la docilité des Paroissiens envers leur zélé Pasteur, qui ne s'épargne ni peines ni fatigues, lorsqu'il s'agit de l'intérêt de ceux qui lui sont confiés.

Notre bon Curé en arrivant parmi nous a eu le rare talent de se concilier tous les esprits et les cœurs et faire régner partout l'accord et la paix. Ce bon Père nous répète souvent que l'union fait la force, et qu'on ne mesure pas la grandeur d'une paroisse sur ses limites, mais qu'elle se mesure plutôt sur la noblesse du cœur des personnes qui la composent.

Comptant sur la générosité de ses bien-aimés Paroissiens, M. le Curé a conçu l'heureuse idée de fonder un cercle agricole, afin d'inculquer à nos jeunes gens le goût de l'agriculture et les empêcher de s'expatrier aux Etats-Unis. Quoiqu'il n'y ait que peu de temps qu'il est établi; il a déjà eu les plus beaux résultats, par les magnifiques encouragements qu'il a reçus de la presse et de toutes les personnes sensées. La paroisse de St Agapit, toute petite qu'elle soit, peut donc se vanter d'avoir donné le premier élan aux cercles agricoles. M. le Curé fait de constants efforts pour rendre les séances de chaque mois intéressantes, lorsqu'il n'a pas de conférenciers étrangers; il profite de tout, surtout de ses voyages pour encourager nos cultivateurs à aimer leur vocation, en même temps pour leur faire tirer profit de ses connaissances. Après avoir voyagé pendant neuf mois, il nous dit souvent que le Canada est un des plus beaux pays du monde par les avantages qu'il offre à l'agriculture. Le canadien est né cultivateur mais non industriel, nous dit encore M. le Curé, mais les jeunes gens de nos campagnes préfèrent sacrifier les jouissances de la famille pour aller se faire esclaves des Américains.

Dans beaucoup de paroisses les jeunes gens et les jeunes filles sont atteints d'une maladie que le plus habile médecin ne peut guérir, c'est celle de l'émigration. Il faut de toute nécessité suivre le courant et s'en aller ruiner sa santé dans les manufactures où trop souvent l'on perd ses mœurs et quelques fois même sa religion.

Bien chère Cousine, voi'à déjà bien longtemps que nous cautions, peut-être as-tu pu me trouver ennuyeuse, mais enfin si cela est le cas, je te prie bien de m'excuser, car, comme tu le vois, je ne possède pas encore le don de la composition.

Ton affectionnée Cousine,

PHILOMÈNE BERGERON.

La lettre suivante est d'une jeune fille de 16 ans :
St Agapit, 2 février 1882.

Bien chère amie,

Qu'il est doux, qu'il est consolant pour deux cœurs qui s'aiment sincèrement de se rapprocher de temps en temps pour causer amicalement comme nous le ferions de vive voix.

Dans ta dernière lettre, tu me demandes des nouvelles de notre joyeuse petite paroisse. Conformément à tes désirs, je te ferai, dans la mesure de mes forces l'analyse de la dernière séance agricole, qui, je l'espère t'intéressera autant que moi.

Dimanche dernier, le vingt neuf janvier, M. Proulx, rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, s'est gracieusement rendu à l'invitation de M. le Curé, pour donner une conférence devant le club de St-Isidore.

A l'issue de la messe, tous les cultivateurs se sont rendus à la salle ordinaire, heureux et contents d'avoir l'avantage de puiser de nouvelles connaissances sur l'art agricole. Avant la séance M. le Curé a introduit M. Proulx aux membres du cercle, comme un des meilleurs amis du cultivateur, celui qui se dévoue depuis vingt ans aux progrès de l'agriculture; vous allez, mes amis, dit-il avoir l'honneur d'entendre un des hommes les plus profondément dévoués à la classe agricole.

M. Proulx a entretenu éloquemment son auditoire pendant une heure et demie. Il a réussi à attirer l'attention soutenue de tout le monde; même des petits enfants qui l'ont écouté très-attentivement. Il s'est appliqué particulièrement à faire comprendre aux cultivateurs l'excellence de l'agriculture, à leur faire aimer leur vocation, et leur a donné plusieurs conseils afin d'améliorer notre sort. Moi-même, chère amie, j'ai été émerveillée du succès de cette intéressante lecture; cette fois-ci encore, j'ai désiré d'être douée de la mémoire la plus heureuse afin de tout retenir, mais chose impossible, chère amie, le *râtelier* était trop haut. Oui, je t'avouerai franchement que cette magnifique conférence était bien au dessus de ma capacité; je me contenterai donc de te résumer les deux points principaux qui m'ont le plus impressionnée: l'éducation de la jeune fille des campagnes et l'union du Pasteur avec ses paroissiens. Pour que le cultivateur puisse prospérer, il faut qu'il reste uni à son Curé et qu'il marche pour ainsi dire la main dans la main, afin d'être conduit sûrement dans le chemin de la prospérité.

M. le Conférencier fit aussi allusion à l'éducation des jeunes filles des campagnes qui reçoivent dans quelques uns de nos couvents une éducation qui n'est pas appropriée à leur condition; très souvent, disait-il, on leur apprend les hautes sciences dont elles ne se servent jamais; on leur enseigne les broderies et les dentelles qui ne les font rêver qu'aux parures, qui gâtent même les plus simples et en font des *catins*. Alors, elles deviennent plus nuisibles qu'utiles à la société, parce qu'elles se trouvent déclassées, tandis qu'une jeune fille doit s'occuper dans sa jeunesse à acquérir les qualités d'une femme forte destinée à jouer un rôle si important dans la famille.

Il a terminé son intéressante lecture par un fait tout à fait admirable. Dans une paroisse, où l'agriculture était négligée, il y avait une pauvre veuve mère de plusieurs enfants, encore trop jeunes pour cultiver sa terre; elle n'a pas eu honte de tenir les mançons de la charrue pour tracer elle-même les sillons et ensemenacer sa terre. Dieu a béni son héroïque courage au-delà de toute espérance, car dans l'automne elle récoltait la plus abondante moisson.

Il y eut une exhibition dans l'endroit, grâce à son travail constant, le 1er prix lui a été décerné, après avoir reçu les plus belles félicitations de toute la paroisse, tout le monde allait la remercier en lui serrant affectueusement la main, on lui disait: merci, bonne Dame, de vos nobles efforts pour inculquer à nos jeunes gens le goût de l'agriculture; sans vos bons exemples, nous aurions peut-être déserté le toit paternel, merci, mille fois merci.

Finalement M. Proulx a remercié les membres du cercle agricole de leur bienveillante attention, et les a priés de l'excuser, s'il avait froissé quelqu'un dans son discours. Puis alors M. le Curé se leva au milieu des applaudissements prolongés, pour offrir à l'honorable conférencier, au nom de toute l'assemblée, les plus chaleureux remerciements pour la générosité avec laquelle il s'était rendu à son invitation. M. le Curé, comme à l'ordinaire, résuma la conférence par quelques paroles bien appropriées, et fit remarquer que les jeunes gens de nos campagnes n'aiment pas assez leur vocation. Moi, dit M. le Curé, je n'ai pas honte

d'être fils d'un cultivateur; je m'en glorifie, parce que c'est l'homme le plus indépendant, celui, à qui toutes les classes de la société disent: Donnez nous notre pain quotidien.

L'assemblée se dispersa enthousiasmée d'un aussi beau résultat, tous bien résolus de mettre en pratique les sages conseils de M. Proulx.

Ton amie la plus sincère,

MATHILDA DEMERS.

Choses et autres.

Colonisation.—A une réunion de plusieurs citoyens, tenue dans une des salles du club des Marchands, à Québec, dans le but d'encourager la colonisation dans la vallée du lac Saint-Jean, étaient présents: le Révd. Père Lacasse et MM. Elisée Beaudet, Paul Couturo (Chicoutimi), Elzéar Vincent, Octave Lemieux, Joseph Plamondon, Georges Paquet, A. J. Auger, Philippe Dignard, L. P. Vallée, Dr. Mackay, Cyrille Duquet, Georges Roy, C. O. Côté, Louis Lefebvre, Ed. Dolbec, Edmond Plamondon, Victor Bélanger, Z. Dubeau, et autres.

A l'unanimité M. Paul Couturo est nommé président et M. A. Auger, secrétaire.

Le Révd. Père Lacasse et M. Beaudet recommandent chaleureusement la création d'une société de colonisation, pour développer et ouvrir à l'agriculture le beau canton d'Albanel. Ils donnent des renseignements précis et intéressants sur la fertilité du sol de ces cantons qu'ils ont parcourus. M. Beaudet parle avec enthousiasme des beaux résultats que la société de colonisation a obtenus dans le canton Normandin.

Sur la proposition de M. Victor Bélanger et du Dr Mackay, il est résolu:

"Qu'une société de colonisation soit constituée au capital de \$5,000, sous la raison sociale de "Société de colonisation du canton d'Albanel," et que les messieurs suivants forment le bureau de direction: Joseph Plamondon, Ch. T. Côté, Ed. Dolbec, Victor Bélanger, Georges Paquet, Elzéar Vincent, Georges Roy, Octave Lemieux et L. P. Vallée."

MM. G. Roy, Victor Bélanger, et Octave Lemieux proposent, et il est unanimement résolu:

"Que les remerciements de cette assemblée sont présentés à M. E. Beaudet pour les renseignements qu'il a bien voulu donner pour aider à la création de cette société."

M. Paul Couturo est unanimement élu président honoraire de la société.

Et l'assemblée s'ajourne.

Les directeurs s'étant assemblés immédiatement après, M. Joseph Plamondon est élu président, M. Octave Lemieux vice-président, et M. A. J. Auger secrétaire-trésorier.

"Le Nord" publié à St-Jérôme.—C'est par erreur que dans le numéro de la Gazette des Campagnes du 26 janvier dernier, nous annoncions que Le Nord était publié à Ste-Scholastique; il nous fallait dire que ce journal, dévoué principalement à la cause de la colonisation, est publié à St-Jérôme.

RECETTES

Colle de farine imputrescible.

Vous lui donnerez cette qualité en y incorporant un peu d'essence de térébenthine ou de lavande. En y mettant une petite quantité de sucre elle sèche moins vite.

Colle de pommes de terre.

Cette colle, beaucoup moins chère que colle de farine de blé, est d'une force au moins égale.

Voici comme on la prépare: Prenez 1 livre de pommes de terre, lavez-les et râpez-les au moyen d'une râpe dans 2 pintes et 1 chopine d'eau, faites immédiatement bouillir ce mélange en l'agitant aussi longtemps que durera l'ébullition qui ne doit pas se prolonger au-delà de quatre minutes. Retirez votre colle du feu et ajoutez-y 1 demi once d'alun bien pulvérisé que vous

jetez par petites portions dans la colle, en la remuant sans cesse afin de compléter la dissolution de l'alun. Elle est alors transparente et bonne à employer.

AVIS

La Compagnie "Agricole Manufacturière" demandera un acte d'incorporation à la prochaine session de la Législature de Québec.

2 Février 1882.



SOUMISSIONS.

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PAIFIQUE.

PONT SUR LA RIVIERE FRASER, COL. BRITAN.

DES SOUMISSIONS adressées au Soussigné seront reçues jusqu'au dixième jour de février 1882, pour la fourniture et la construction d'un pont d'acier ou de fer sur la rivière Fraser, sous le contrat 61 Ch. de fer C. P.

On pourra voir le devis et les détails ainsi qu'un plan de l'emplacement au bureau de l'ingénieur en chef, Ottawa, dès et après le 10^{me} jour de janvier courant.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées. Un chèque de banque accepté pour la somme de \$300 devra accompagner la soumission; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsque requis de ce faire aux prix et conditions mentionnés dans l'offre.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Pour le fidèle accomplissement du contrat, on exigera comme garantie un dépôt en argent de cinq pour cent de la somme totale du contrat; le chèque envoyé avec la soumission sera censé faire partie de ce dépôt.

Ce département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN.

Secrétaire

Département des chemins de fer et canaux, }
OTTAWA, 5 janvier 1882. }



CANAL WELLAND.

Avis aux personnes qui s'entendent à poser les lumières électriques.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la souscription "Soumission pour lumières électriques," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, MARDI, le 21^e jour de FEVRIER prochain, pour éclairer les écluses, etc., sur la nouvelle partie du canal Welland, au moyen de l'électricité.

On pourra voir à ce bureau ainsi qu'au bureau de l'ingénieur local, Thorold, un plan indiquant la position relative des lumières projetées; on pourra aussi obtenir une copie imprimée des conditions générales et autres renseignements, soit en s'y adressant personnellement ou par lettre.

Les soumissions doivent être faites conformes aux conditions générales.

Ce département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Dépt. des chemins de fer et canaux, }
Ottawa, 31 Janvier 1882. }